

# LES AMIS DE KANT ET DE KÖNIGSBERG

## Kant et Königsberg à Kaliningrad

Berlin le 10 mai 2020

**Hannah Arendt**

Monsieur le Professeur,

Dans notre courrier ci-joint du 17 mai 2018 concernant l'organisation de votre exposition sur Hannah Arendt, nous vous avons priés de bien vouloir tenir compte du lien personnel et intellectuel qui unit la penseuse à la ville de sa jeunesse et au grand philosophe de Königsberg.

Membres de l'association du musée, nous avons visité l'exposition *Hannah Arendt et le 20<sup>e</sup> siècle* le 7 mai 2020 dans le cadre de l'ouverture exclusive du musée. Nous nous permettons de vous faire part de plusieurs observations:

1. Les années d'enfance et de jeunesse de Hannah, son éveil et son développement intellectuel à Königsberg sont à peine mentionnés. En 1967 l'Académie Allemande pour la Langue Orale et Ecrite a décerné le prix Sigmund Freud pour la Prose Scientifique à « Madame Hannah Arendt de Königsberg, aujourd'hui à New York », alors que le Musée historique allemand ne semble pas accorder une importance majeure au fait que Hannah Arendt soit originaire de Königsberg.
2. L'exposition ne montre aucune photo de Königsberg, ni de l'établissement d'enseignement secondaire *Königin-Luise-Schule* - la seule école à Königsberg qui permettait aux jeunes filles d'apprendre le grec et où Hannah Arendt a posé la pierre de ses futures études helléniques. (Il est regrettable que dans l'article de Ursula Ludz figurant dans le livre de l'exposition, la désignation *Louisengymnasium* de cette école ne soit pas correcte.)
3. Dans son ouvrage *Gefilte Fisch, eine Jugend in Königsberg* (*Gefilte Fisch, une jeunesse à Königsberg*), l'écrivain Max Fürst décrit le mode de vie de cette ville exceptionnelle. En 1974, six mois avant sa mort, Hannah Arendt rendit visite à son ami d'enfance Max Fürst à Stuttgart. Le musicien et écrivain Michael Wieck (dont la mère Hedwig Wieck, née Hulisch, enseigna le violon à Hannah Arendt) dans son livre *Zeugnis vom Untergang Königsbergs – Ein ‚Geltungsjude‘ berichtet* (*Témoignage de la chute de Königsberg - récit d'un Geltungsjude - un sang-mêlé considéré comme juif à part entière*), décrit sa ville natale de la manière suivante: «Königsberg était une ville extrêmement stimulante pour développer l'imaginaire chez l'enfant. Une quasi cité de rêve pour enfants, avec son château imposant» (C.H. Beck, 2. édition, 2009, p. 51). Cette ambiance intellectuelle et émotionnelle de la ville a certainement aussi influencé Hannah Arendt. Pour quelle raison ni l'exposition, ni l'ouvrage, n'en fait mention?
4. L'ouvrage *Königsberg - Geschichte einer Weltbürgerrepublik* (*Königsberg - histoire d'une République Universelle Cosmopolite*) de Jürgen Manthey, décrit de manière brillante la richesse intellectuelle et culturelle de cette Ville Lumière. C'est à Königsberg que la jeune Hannah Arendt a appris à penser et c'est là que toute jeune elle a lu les ouvrages d'Emmanuel Kant *Critique de*

*la Raison Pure et La Religion dans les Limites de la simple Raison*. Susan Neiman écrit dans le chapitre « Hannah Arendt et le concept de jugement » paru dans l'ouvrage *Hannah Arendt et le 20<sup>e</sup> siècle*, dont vous êtes le co-éditeur :

Elle ne manquait pas de chutzpah. Sinon comment aurait-elle pu avoir l'idée de réécrire au XX<sup>e</sup> siècle, l'oeuvre philosophique occidentale la plus monumentale, à savoir les trois *Critiques* de Kant. C'était bien l'objectif du projet d'Arendt d'écrire la trilogie *The Life of Mind (La Vie de l'esprit)*; après les deux premières parties *Thinking (La pensée)* et *Willing (Le vouloir)*, un troisième volet *Judging (Juger)* aurait dû paraître... Arendt comprend et vénère Kant comme aucune autre.

Est-ce uniquement par chutzpah, qu'elle agissait ainsi - ou bien parce qu'elle était formée par le *Genius Loci* de Königsberg, la ville d'Emmanuel Kant. L'exposition ne s'intéresse pas à cette question.

5. Hannah Arendt passa son *Abitur* en tant qu'externe à l'école *Königin-Luise-Schule* en 1924, l'année du bicentenaire de la naissance du philosophe qui fut célébré le 22 avril avec l'inauguration du tombeau de Kant, réalisé par l'architecte Friedrich Lars. La même année elle commence à étudier à l'Université de Marburg pendant le semestre d'hiver. Elle a certainement participé aux festivités qui se déroulèrent pendant plusieurs jours autour de la célébration du bicentenaire de Kant le 22 avril et de l'inauguration du tombeau. Pourquoi cet événement qui émut à l'époque toute l'Allemagne, n'est pas évoqué dans une exposition sur la vie et l'oeuvre d'une grande intellectuelle, dont les études sur Kant restent quasiment sans égales.
6. L'exposition présente une citation du *Bericht aus Deutschland (Reportage d'Allemagne)* de Hannah Arendt: « Il a fallu moins de six ans à l'Allemagne pour détruire le sens moral du monde occidental, par des crimes que personne n'aurait pu imaginer, alors que les vainqueurs ont réduit en cendres les preuves visibles d'une histoire millénaire allemande ».

Le texte est illustré de quelques photos de villes allemandes détruites par les bombardements des alliés, notamment Dresde.

Michael Wieck écrit dans son livre sus-mentionné: « ce que tout le monde connaît au sujet du bombardement de Dresde, souvent décrit dans toute son horreur, les habitants de Königsberg l'avaient déjà vécu six mois plus tôt » (p. 152). Le centre historique de Königsberg fut totalement détruit par les bombardements de la Royal Air Force, à deux reprises, les 26/27 et 29/30 août 1944. La seule construction qui resta miraculeusement indemne est le tombeau de Kant. N'aurait-il pas été logique d'illustrer la citation de Hannah Arendt avec une photo de sa ville détruite?

7. Deux courts enregistrements sonores de l'exposition témoignent à quel point Hannah Arendt était citoyenne de Königsberg, qui auraient néanmoins mérité de plus amples explications pour des novices. À un moment Hannah Arendt explique qu'à New York elle avait coutume de consulter une femme médecin, qui était déjà son médecin de famille dans « ma ville d'enfance Königsberg », et qu'à Boston elle consulte leur ancien médecin de famille de Königsberg. On entend l'accent typique de la Prusse orientale qui a la particularité que le suffixe non accentué féminin *in* se prononce *en*. Hannah Arendt ne dit pas *die Ärztin*, mais *die Ärzten*. Un autre exemple de son étroite relation à son pays est lorsqu'elle évoque les vacances à la plage de Manomet qui lui rappelle la côte de la Mer baltique du Samland « où j'ai grandi ».

Monsieur le Président, dans notre lettre du 18 mai 2018 nous vous avons demandé de bien vouloir honorer à sa juste valeur, le lien étroit de Hannah Arendt avec la ville de Königsberg, la ville d'Emmanuel Kant. La non prise en compte de nos recommandations, nous semble porter préjudice à l'exposition qui par ailleurs est excellente. Voilà pourquoi nous nous permettons d'ajouter ces quelques remarques pour combler les quelques lacunes de l'exposition. Nous vous prions de bien vouloir répondre à notre courrier dans les meilleurs délais et demandons votre autorisation afin de publier, en complément des articles sur Hannah Arendt et Königsberg, votre réponse qui sera également traduite en russe, français, anglais, italien et espagnol, sur notre site web [www.freunde-kants.com](http://www.freunde-kants.com). Nous nous permettons de transmettre une copie du présent courrier au président de l'association du Musée historique allemand, Monsieur Deppendorf.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de nos sentiments distingués.

**Les Amis de Kant et de Königsberg**  
**Kant et Königsberg à Kaliningrad**



Gerfried Horst

Marianne Motherby

Pièce jointe:  
Lettre du 17.05.2018